

L'honorable Maurice Riel: Honorables sénateurs, je veux joindre mes hommages à la mémoire de Roger Lemelin à ceux du sénateur Tremblay.

Roger Lemelin était typiquement Québécois, bien Français et profondément Canadien. C'était de plus un écrivain de qualité, un homme d'affaires averti et un fonceur. C'était un homme unique. Il a fait partie de la vie québécoise pendant au moins deux générations. *La Famille Plouffe*, série télévisée tirée de l'un de ses romans, a été le roman savon, la série la plus suivie au Québec il y a 25 ans. C'est le seul écrivain de chez nous qui a su capter sur le vif le roman d'une famille ouvrière et pauvre de la ville de Québec vivant dans la Basse-ville avec *Au Pied de la Pente douce*, et de refaire le même succès avec *La famille Plouffe*, famille ouvrière et pauvre vivant dans l'Est de Montréal.

Dans les deux cas, il avait peint avec réalisme la vie d'une classe de la société québécoise d'où il était sorti et dans les deux cas il en montrait et les joies et les peines.

C'est un tour de force pour un romancier de chez-nous de reproduire une tranche de vie de la ville de Québec et de la ville de Montréal dans deux romans différents à la même époque. Cela prouve l'étendue de son talent et l'acuité de son don d'observation.

Il m'avait dit un jour que son modèle était l'écrivain américain Truman Capote. Je pense que c'était dans son caractère d'écrire des tranches photographiques d'événements dans un style clair, direct, précis et sans fioriture.

● (1410)

Il était membre de l'Académie Goncourt, ce qui est pour un francophone non français un rare honneur. Il était très lié à Hervé Bazin qui en est le président actuel, et la qualité de leur style indique leur génération. C'était aussi un intime de Maurice Druon, Secrétaire perpétuel de l'Académie Française. Il m'avait envoyé son dernier volume «Le Crime d'Ovide Plouffe» avec une dédicace de sa main en 1982 où il disait ceci:

À Maurice Riel, j'espère que tu inclueras ce roman dans ta collection des meilleurs romans. Amicalement mon cher Maurice, Roger Lemelin.

Je ne voudrais pas être trop long aujourd'hui, il y aurait tant à dire. Notons que Roger Lemelin était un bon vivant, un bon pêcheur au saumon, un bon joueur d'échecs, et un bon voyageur. Disons qu'il faisait tout avec une grande énergie et un grand appétit.

Il fut aussi un grand journaliste, il dirigea *La Presse*, le grand journal montréalais de langue française. Et il s'était bien moqué des autorités de la Province qui l'avait contraint à obtenir un certificat établissant selon la loi 101 que son entreprise, soit *La Presse*, journal français, utilisait la langue française!

Roger Lemelin, québécois profond, était un fédéraliste convaincu. On retrouve ses idées sur le sujet dans un volume publié en 1979 intitulé *Les Voies de l'Espérance*, où d'ailleurs il fait mention du sénateur Tremblay et qu'il m'avait envoyé avec une dédicace de sa main, encore une fois, en février 1980. Je vous engage tous à lire ce volume car il est d'actualité présente et urgente. J'y relève cette phrase à la page 67, phrase qu'il écrivait en 1971, alors qu'il prononçait une conférence à Vancouver, il y a donc 21 ans:

J'affirme, seriez-vous en désaccord, que notre important groupe ethnique forme à l'intérieur du Canada une nation distincte, que cela plaise ou non.

Son livre est plein de remarques basées sur le bon sens:

Le pouvoir réel aujourd'hui est celui de la communication.

Je vous engage à lire ce livre qui me semble tout à fait à point de nos jours.

Nous aurions bien besoin de Roger Lemelin dans les jours que nous traversons. Nous regrettons la perte d'un homme de conviction, d'un grand écrivain et d'un ami.

L'honorable Jacques Hébert: Honorables sénateurs, permettez-moi de souscrire de tout cœur au témoignage que viennent de rendre l'honorable sénateur Tremblay à son ami Roger Lemelin, de même qu'à celui de l'honorable Maurice Riel.

Je ne saurais certes parler de ce Canadien immense et magnifique aussi bien qu'on vient de le faire. En particulier mon collègue le sénateur Tremblay a sur moi l'avantage d'avoir été son ami et son voisin depuis fort longtemps. Pour ma part, je n'oserais même pas prétendre que Roger Lemelin était mon ami. Mais il existait entre nous ce que j'appellerais une complicité amicale et chaleureuse qui a enchanté les quelques moments que nous avons partagés au cours des années.

Nous avons beaucoup d'amis communs, mais aussi des valeurs partagées, des idées sur le journalisme et sur l'édition; nous croyions tous les deux, farouchement, au Canada et au fédéralisme. Tous chacun sait, il a joué un rôle majeur au cours du référendum de 1980.

J'éprouvais pour Roger Lemelin une indiscutable admiration... que, le mieux possible, j'essayais de lui cacher. L'homme que j'admirais n'était pas d'abord l'écrivain, le savoureux romancier populaire dont la renommée avait depuis longtemps débordé nos frontières, ni du reste, le grand seigneur du journalisme, qui donna un certain éclat au journal *La Presse* pendant les dix ans, je crois, où il a présidé à sa destinée. Celui que j'admirais, c'était l'homme vrai: en même temps fougueux et timide, généreux et naïf, un impulsif qui allait toujours jusqu'au bout de ses enthousiasmes, de ses convictions, voire même de ses colères. Une sorte de chevalier sans peur et sans reproche, comme je n'en ai pas connu trois dans toute ma vie.

Croulant sous les honneurs, ayant réussi dans tous les domaines où il s'était lancé tête baissée, comme un adolescent téméraire (le roman, le journalisme, la télévision, le cinéma et même les affaires), Roger Lemelin disait de lui qu'il était «un touche-à-tout chanceux qui a réussi à vivre plusieurs carrières». Il aurait pu ajouter avec Pablo Neruda: «J'avoue que j'ai vécu.» Mais cet aîné d'une famille pauvre de 10 enfants, devenu millionnaire comme en se jouant, garda toujours le cœur à gauche et, jusqu'à son dernier souffle, resta un homme de courage.

Un démocrate passionné, un libéral dans tous les sens du terme, un infatigable défenseur du fédéralisme canadien. Alors que tant d'intellectuels de sa génération, éminents professeurs ou petits maîtres, écrivains importants ou simples scribouilleurs, sont devenus plus ou moins séparatistes pour se faire accepter sinon aimer par la jeunesse, Roger Lemelin n'a